

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 121 (1995)
Heft: 15/16

Nachruf: Morisod, Paul

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

marque de qualité lorsqu'ils satisfont au test.

Afin de prévenir les chutes, chaque responsable devrait donc désormais veiller à n'utiliser, autant que possible, que des revêtements de sols répondant aux exigences de l'entreprise concernée et munis de la marque de qualité «slip STOP». Il est cependant indispensable de vérifier de façon critique, avec le fournisseur ou le fabricant, si le bon revêtement a été choisi, puis de faire confirmer qu'il convient bien à l'usage auquel il est destiné. Dans le même ordre d'idées, on déterminera également les conditions de garantie. On veillera en outre, dans la mesure où cela est possible dans le cadre de l'entreprise, à ne plus acheter que des chaussures de travail ou de sécurité munies de la marque de qualité «slip

STOP». Pour les revêtements de sols, cette marque de qualité signifie concrètement que, testés selon la méthode de l'EMPA, ils présentent un coefficient de frottement de 0,3-0,4.

Lorsque le risque de glissade est très élevé en raison de la manipulation constante ou fréquente de liquides et de substances huileuses ou grasses, on utilisera des revêtements de sols profilés en conséquence, c'est-à-dire qui présentent un espace de refoulement suffisant.

Les principales informations concernant la prévention des accidents dus aux chutes sont récapitulées dans deux brochures qui ont été publiées dans le cadre du programme de sécurité mentionné (voir encadré). Enfin, il faut savoir que des chaussures de conception irréprochable du point de vue orthopédique et pourvues de se-

melles appropriées (ce qui exclut les semelles de cuir ou de plastique rigide, ainsi que les talons hauts, notamment) confèrent une démarche plus harmonieuse et réduisent le coefficient de sollicitation de l'appareil locomoteur. Cela se traduit par une diminution importante des efforts imposés aux os, articulations, ligaments, tendons et muscles, et permet de prévenir les maladies causées par les surcharges.

Brochures CNA

DOC TECHNIQUE «Gare aux faux pas»; documentation technique pour limiter les chutes dans l'entreprise (référence 6211.f)

INFO CADRES «Gare aux faux pas»; comment puis-je prévenir les chutes dans mon entreprise? Conseils pour tous les jours (référence 6210.f)

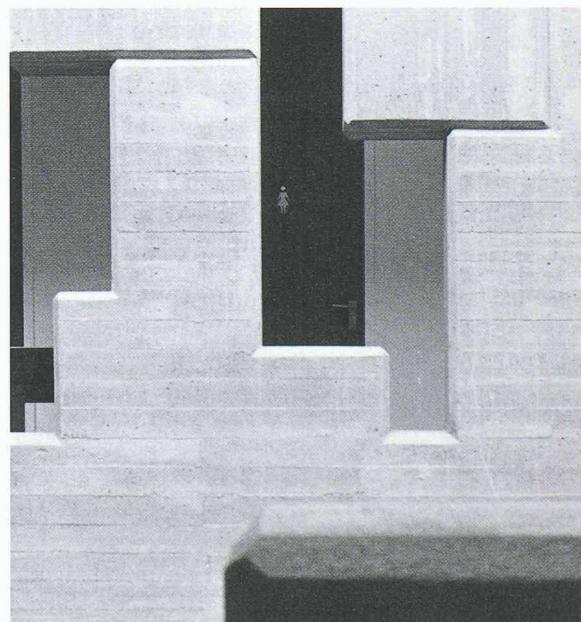
A commander auprès de la CNA, section administration, case postale 4358, 6002 Lucerne

† Paul Morisod (1930-1995)

«Paul, Jean, Edouard et le Valais»

Quelques lignes pour dire une longue carrière d'architecte – non pas pour résumer une vie, car peut-on y prétendre? – mais quelques lignes quand même pour fixer des repères et pour rendre hommage à Paul Morisod, qui nous a quittés ce printemps, voilà le propos de ce petit essai personnel à sa mémoire.

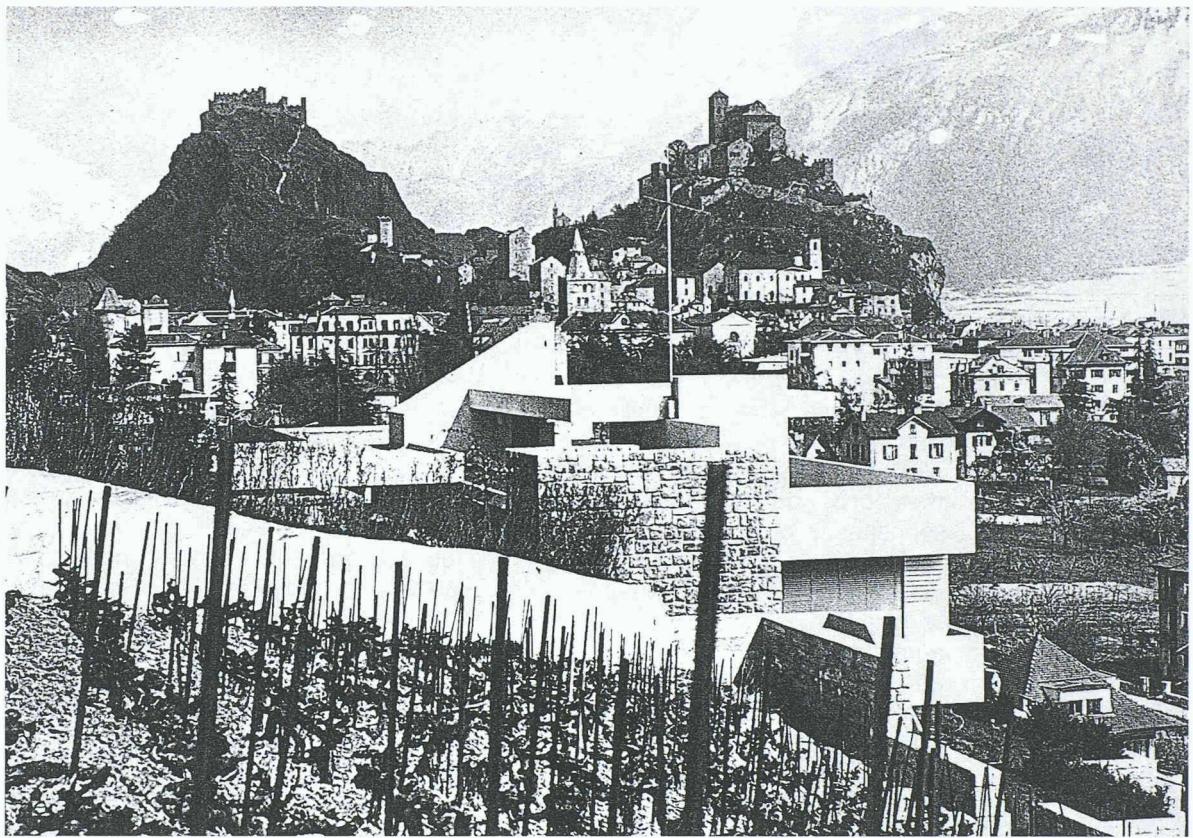
Vingt-neuf ans. C'est l'âge de Paul Morisod, lorsqu'il remporte, en association avec son ami Jean Kyburz, le concours pour la construction de l'Ecole professionnelle de Sion, dit aujourd'hui CFP, Centre de formation professionnelle. Ils se sont connus aux études, lui, «Paulo», le Valaisan, et, l'autre, Jean, le Neuchâtelois. Bientôt allait les rejoindre un troisième jeune architecte, Edouard Furrer, frais émoulu également de l'EPUL, comme s'appelait alors la future EPFL. Début d'une grande aventure fascinante, celle d'un bureau d'architectes avec, en ouverture, ce mandat important sur la planche à dessin, où tout est à tracer. Car, «lorsqu'on gagne un concours, c'est là que tout commence, que tout est à faire». C'est à peu près en ces termes que Paul Morisod m'expliquait un jour sa façon d'appréhender le concours d'architecture.



Ecole primaire, Viège (1954-1956)

Photo Bernard Willen

Nos deux illustrations semblent le mieux résumer l'œuvre, puisqu'elles sont en fait celles choisies pour la couverture de la plaquette éditée par le bureau lui-même, en 1989, à l'occasion de son trentième anniversaire, bureau devenu «Morisod et Furrer» après le départ de Jean Kyburz, qui en fut l'associé des dix premières années, de 1959 à 1969.



309

Villa Veuillet, Sion (1962-1963)

Photo Archives Bureau MKF

Le centre était achevé en 1964. Mais rien n'est jamais acquis. Il y retravaillait en fait depuis quelque temps – extension et adaptation obligent – et c'était devenu, cette année, ce qu'il appelait son «dernier travail». Il comptait en effet conclure ainsi son activité professionnelle, longue de trente-cinq ans, en terminant finalement ce par quoi il avait commencé. Paradoxe de la vie. Vie qui ne l'a malheureusement pas laissé achever son ouvrage. Car la vie décide autrement que nous...

Des concours, le bureau allait en remporter un bon nombre dans ce Valais qui a toujours été une terre de prédilection pour le concours d'architecture, démarche très vieille que l'on pratique couramment, au début de notre siècle déjà. Cela tient-il au fait que, dans un petit pays où le mandat d'architecte risque par trop de devenir politisé, la commande publique a assidûment choisi cette forme d'attribution de travail, à la recherche de la qualité certes, mais, par ailleurs, s'évitant ainsi le «parti pris», le choix difficile au milieu des intrigues et des accointances?

Jeune bureau, Morisod, Kyburz, Furrer marquent d'un jalon important l'histoire de l'architecture alpine avec leur réalisation très significative du logement pour le personnel de la Grande-Dixence, aux Haudères. Encore un concours, gagné alors que le bureau a quatre ans. Le label OEV 1969 («l'Œuvre») distingue d'ailleurs ce groupe de maisons jumelées, interprétation renouvelée du hameau valaisan, mais évitant avec bonheur le piège du pastiche de l'architecture vernaculaire, et réalisation exemplaire aussi, qui vaut les félicitations de «l'Œuvre» au maître de l'ouvrage, la Société Grande-Dixence SA, «soucieuse de conserver au site son caractère».

Conserver le caractère d'un lieu, thème bien connu des pays de montagnes qui résistent à la modernité. Les architectes n'ont pourtant jamais fait autre chose, quand ils bâissent, que de dialoguer avec le site. C'est néanmoins le reproche qu'on vient de leur faire, précisément d'avoir détruit le caractère d'un site, celui du coteau séduinois, en face des deux châteaux séculaires. Villa Veuillet, objet de scandale. Procès pour une architecture, titrera-t-on dans les journaux. La notoriété ne s'accompagne pas forcément de louanges. Et pourtant, quand Anthony Krafft, dans *AFF (Architecture Formes Fonctions*, 13/1966) prend la défense de cette réalisation signée Paul Morisod et Jean Kyburz, c'est pour dire qu'elle est ainsi conçue, particulièrement «pour éviter de lui donner une silhouette trop massive, hors d'échelle dans le coteau séduinois».

Malgré tout l'attaque sera rude et Paul Morisod en sera moralement très marqué. Les encouragements de ses amis, l'appui de sa femme Madeleine, constitueront les bases solides sur lesquelles il s'appuiera pour continuer son œuvre et croire en ce qu'il fait.

Importante sera alors la liste des réalisations: écoles, églises, bâtiments administratifs, maisons d'habitation particulières ou collectives, habitat social aussi, hôpital même... S'il fallait définir une sorte de constante ou plutôt de thème récursif, on pourrait dire que le béton dompté par des cofrages parfois sophistiqués est une des marques de l'architecture de Paul Morisod et de ses associés. Mais n'ont-ils pas étroitement collaboré à la réalisation de l'église de Walter Forderer, à Hérémence?

Charles-André Meyer